

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1854 \(1er janvier-21 décembre\) : Dorothée, une princesse russe, persona non grata à Paris](#)[Item](#)[123. Val Richer, Dimanche 23 juillet 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## 123. Val Richer, Dimanche 23 juillet 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### Les mots clés

[Diplomatie \(France-Angleterre\)](#), [Napoléon III \(1808-1873 ; empereur des Français\)](#), [Politique \(Espagne\)](#), [Politique \(France\)](#), [Portrait](#), [Réseau social et politique](#), [Tristesse](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date1854-07-23

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN  
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

LangueFrançais

Cote3887, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 17

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

123 Val Richer, Dimanche 23 Juillet 1854

Ce que je regrette bien vivement pour vous, malgré la passion Russe, c'est Hélène ;

elle vous était très bonne et sa fille très agréable. A part les grandes tristesses de la vie, c'est une tristesse véritable que ces liens de quelques mois, de quelques semaines qui se rompent au moment même où ils devenaient. utiles et doux. Que devient Hélène après Schwalbach ? Retourne-t-elle immédiatement à Pétersbourg. Faites lui, je vous prie, de ma part, un adieu un peu affectueux. Je compte bien la revoir à Paris. Car nous avons beau être tristes, et avec grande raison ; ce qui se passe passera, et si Dieu nous laisse encore en ce monde, nous n'y serons pas toujours séparés.

On m'écrit, que Morny se refuse aux instances de l'Empereur qui veut le faire président du Corps législatif à la place de Billaut. Je doute que si les instances sont sérieuses, la résistance le soit longtemps. Et vraiment l'Empereur aurait raison d'insister Morny conviendrait très bien à ce poste. Il n'est pas lettré et habile écrivain, comme l'était M. de Fontanes ; mais il servirait. avec une certaine mesure d'indépendance, dans l'attitude, et un vernis de dignité, comme faisait M. de Fontanes sous le premier Empereur. Cela aussi est un service qui a son prix. On me dit, en même temps que si Morny refuse décidément, c'est M. Rouher qui remplacera Billaut, et que c'est Morny qui le propose. Il paraît que l'incapacité a été la seule cause du renvoi de Persigny. Son idée fixe n'a pu suffire, plus longtemps à couvrir sa paresse et sa nullité comme ministre de l'Intérieur. Certainement Billaut sera plus actif et plus capable. Il a de la ressource dans l'esprit, et je ne serais pas surpris qu'il menât assez bien et assez rondement l'administration. On dit que l'Empereur commence à s'apercevoir, que même le pouvoir absolu d'une part et le dévouement absolu de l'autre, ne suffisent pas, et que les hommes capables sont nécessaires. Il est très content de Bourqueney ; à ce point que s'il y avait un congrès, ce serait probablement Bourqueney qui y serait son homme. Il proposerait cela aussi à Morny ; mais Morny se dit aussi peu de goût pour le congrès européen que pour la Présidence du Corps législatif.

A Paris, on est content et confiant ; bien disposé pour la paix et prêt à s'arranger. de conditions modérées pour vous, mais convaincu que Londres en voudra de fort dures, et bien décidé à ne pas se séparer de Londres. On jouit du charmant mécompte qu'on a, depuis trois mois, à votre égard : " Nous qui étions persuadés que c'était un colosse, que ses ressources étaient inépuisables et ses armées invincibles ; et tout cela n'était qu'une apparence, à peine de la fumée ! " Ce sont là les propos courants, dans les cafés et au foyer de l'opéra, comme ailleurs. Voilà Espartero en scène en Espagne. Je l'attendais, lui ou Narvaez. L'un exclut l'autre, on plutôt l'un pousse l'autre de l'autre côté. Malgré l'extrême décri de la Reine Isabelle, je doute qu'elle tombe ; la Reine Christine sera encore une fois le bouc émissaire. Espartero, c'est-à-dire le parti progressiste, s'emparera de la Reine Isabelle et gouvernera sous son nom. Puis, un jour Narvaez viendra la délivrer et délivrer l'Espagne d'un autre mauvais gouvernement. Je ne m'attends pas à autre chose qu'à la répétition des vieilles scènes.

J'ai des nouvelles du Prince de Joinville. Pours remerciement pour le Cromwell qu'il a trouvé, en arrivant à Claremont. Remerciements tristes, d'une tristesse digne et abattue.

Midi

Adieu, adieu. J'espère que vous avez aussi. beau et aussi chaud que moi, et que votre rhume est parti. Adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 123. Val Richer, Dimanche 23 juillet 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1854-07-23

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 10/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/5440>

## Informations éditoriales

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Ems (Allemagne)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 26/09/2023 Dernière modification le 07/11/2025

---

129

Vendredi 22 Juillet  
1854

Ce que je regrette bien  
 vivement pour vous, malgré la passion  
 Anna, c'est hélas ! elle vous était bien  
 bonne et sa fille bien agréable. À part  
 la grande tristesse de la vie, c'est une  
 tristesse véritable qui se lève de quelque  
 moi, de quelque semaine qui se rompent  
 au moment même où ils devaient  
 être utiles et doux. Que devint-elle après  
 Schwalbach ? retourne-t-elle immédiatement  
 à Pétersbourg ? Surtout, je vous prie,  
 de ma part, un adieu très peu affectueux.  
 Je compte bien la revoir à Paris. Les  
 hommes nous ont bien été tristes, et avec grande  
 raison ; ce qui se passe passera, et si Dieu  
 nous laisse encore en ce monde, nous  
 n'y serons pas toujours séparés.

On m'écrit que Moray se refuse aux  
 instances de l'Empereur qui veut le faire  
 Président du Corps législatif à la place

6

de Billaut. Je doute que, si le instant se  
sérieux, la résistance le soit longtemps. Il  
vraiment l'empereur aurait raison d'insister, mais  
Morny convaincront très bien à la poste. Il  
n'est pas lettré et habile écrivain, comme  
l'est M. de Montaner; mais il obéirait  
avec une certaine mesure d'indépendance  
dans l'attitude et un vernis de dignité,  
comme faisait M. de Montaner pour le  
premier empereur. Cela aussi est un service  
qui a son prix. On me dit on même  
tenir que si Morny refuse de céder, tant  
c'est M. Rouher qui remplacera Billaut,  
ce que veut Morny qui le propose.

Il paraît que l'incapacité a été  
la seule cause du renvoi de Perrigny.  
Son rôle fixe ne peut suffire plus longtemps  
à couvrir la paresse et la nullité comme  
ministre de l'intérieur. Certainement  
Billaut sera plus actif et plus capable. Il  
a de la ressource dans l'esprit, s'il ne  
s'est par surprise qu'il manie assez bien  
et assez rondement l'administration. On  
dit que l'empereur commence à s'apercevoir

que même le pouvoir absolu d'une part et le  
débroussalement absolu de l'autre ne suffisent  
pas, ce que les hommes capables sont nécessairement

Il est très content de Bruguier; il se  
peut que, s'il y avait un congrès, ce serait  
probablement Bruguier qui y serait son  
homme. Il proposerait cela aussi à Morny;  
mais Morny ne dit rien de fait pour  
le congrès européen que pour la présidence du  
corps législatif.

À Paris, on est content et confiant; bien  
disposé pour la paix, le prêt à s'arranger  
de conditions modernes pour venir, mais convaincu  
que Londres en voudra se faire duer, et bien  
de l'idée à ne pas se séparer de Londres. On  
jouit du charme au compte qu'on a, depuis  
très loin, à votre égard: "Nous qui étions  
persuadés que c'était un colosse, que ser-  
vons nous étions indéfinissables et des armes  
indivissibles; et tout cela n'est qu'une  
apparence, à peine de la fumée!" Ce  
sont là les propos courants, dans les cafés et  
au foyer de l'Opéra, comme ailleurs.

Vient d'arriver en Sicile ou Espagne. Je  
l'attendais, lui ou Narbonne. L'un ou l'autre;

ou plutôt l'un pour l'autre de l'autre côté. Malgré  
l'extrême dévouement de la Reine Isabelle, je doute qu'elle  
tomba : la Reine Christine sera encore une fois  
le bon d'auvrière. Espérons, l'ist. 2. L'ist. le parti  
progressiste, l'emportera de la Reine Isabelle  
ou gouvernera sous son nom. Puis, un jour, Norway  
viendra la libérer et libérer l'Espagne d'un  
autre mauvais gouverneur. Je ne m'attends  
pas à autre chose qu'à la répétition des mêmes  
événements.

J'ai des nouvelles du Prince de Joinville. Pour  
le moment, pour la Commission qu'il a donnée ou  
arrivant à Alençon. Remerciez-le, d'une  
tristesse digne et abattue.

Adieu.

Adieu, adieu. J'espère que vous avez aussi  
beau et aussi chaud que moi, et que votre  
thème est parti. Adieu.

104/ Jours le 24 Juillet 1854. 3328

une vraie œuvre. j'ai du plaisir  
à la société de Norway. j'en trouve  
rien de si agréable à Silkeborg.  
D'abord c'est jusqu'à y trouver  
rien de tout. Lachalme cependant  
j'en ai devant ce voyage. j'  
sente emballé cependant, mais  
j'acquiesce. si vous aimez  
beaucoup, toute la journée.  
Norway est bien agréable. il a  
de plus un talent de beaucoup  
chacun. la plus belle vie.  
il est bien à son aise, j'en ai  
plus personne, car le plus de  
grande est absent pour quelques  
jours.

L'Espagne devient une véritable  
plume pour l'affaire. personne